

**LAURENT MAUVIGNIER**

# **Tout mon amour**

*théâtre*



***LES ÉDITIONS DE MINUIT***



# Tout mon amour

DU MÊME AUTEUR



LOIN D'EUX, *roman*, 1999 (“double”, n° 20)  
APPRENDRE À FINIR, *roman*, 2000 (“double”, n° 27)  
CEUX D'À CÔTÉ, *roman*, 2002  
SEULS, *roman*, 2004  
LE LIEN, 2005  
DANS LA FOULE, *roman*, 2006 (“double”, n° 60)  
DES HOMMES, *roman*, 2009 (“double”, n° 73)  
CE QUE J'APPELLE OUBLI, 2011

LAURENT MAUVIGNIER

# Tout mon amour



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*Tout mon amour* a été créé par le collectif Les Possédés,  
au Théâtre Garonne, à Toulouse, en octobre 2012.

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

## Indications typographiques

Le : –

indique que la parole est interrompue brutalement par le locuteur, ou qu'elle est suspendue avant de reprendre sur un autre registre, ou bien qu'elle est coupée par l'interlocuteur suivant.

Le : {

indique que, à partir de cet endroit, les paroles des interlocuteurs s'enchevêtrent, se mêlent, se chevauchent, ne s'écoutent pas ; elles se combattent, s'ignorent, se provoquent, se relancent.

Les espaces blancs d'une ligne indiquent un temps assez long de pause. Ils sont le plus souvent liés à une parole introspective, un temps de récit adressé à soi et/ou au public. Un temps autre, où le silence entre dans l'espace du récit.





## *Séquence 1*

*Le Père et la Mère sont dans la maison du Grand-Père, juste après son enterrement. Elle est en robe et lui en costume noirs.*

P  
Quoi ?

M  
Je disais que je n'aurais pas parié là-dessus.

P  
Tu sais, c'est la campagne ici. Les gens peuvent se détester mais un mort, ça se respecte.

M  
Oui, enfin... avec ton père, ils auraient pu faire une exception.

P  
Il leur a donné du travail.

M  
Donné, tu dis ? Lui ?

P  
Ils étaient là, non ? C'est ce qui compte ?

M  
Ils auraient aussi bien pu rester chez eux, je ne vois pas trop qui aurait pu le leur reprocher. Je suppose qu'ils n'étaient pas surpris que ton frère ne vienne pas ?

P  
Personne ne m'a rien dit. Au fait, il est quelle heure là-bas ?

M  
Je ne sais pas, autour de (*elle regarde sa montre et fait le calcul*)...

P  
Bon, de toute façon, je vais l'appeler.

M  
23 heures, je pense. Et lui, il ne pourrait pas t'appeler, pour changer ?

P (*ironique*)

Tu le connais, le téléphone doit être cher à Tokyo...

M

Oui, j'imagine qu'on aura des nouvelles pour l'héritage...

P

Tu exagères, il n'est pas comme ça.

M

Comme ça, *quoi* ? Comme votre père, tu veux dire ?

P

Bon, chérie, on ne va pas recommencer avec ça. Je vais dans le bureau.

M

C'est ça, va. Dis, tu veux partir avec ta veste ou avec ton gilet ?

P

Je... je ne pars pas. Enfin, pas avant demain. Ou, après. Après-demain, je veux dire. Plutôt après-demain.

*Elle ne répond pas, désappointée.*

P  
Je suis désolé.

M  
J'ai accepté de t'accompagner uniquement si on ne restait pas.

P  
Excuse-moi, il faut que je voie le notaire, et puis le maire veut absolument que je passe, alors, je... Je n'ai pas le choix. Mais rentre, si tu veux. Prends la voiture, je partirai en train.

M  
Tu aurais pu me prévenir.

P  
Je sais bien, mais – *(Il est interrompu par une sonnerie de téléphone.)* Ah ! Tu vois ?

*Le téléphone est près d'elle, elle décroche.*

M  
Allô ? Ah, c'est toi. On pensait que c'était ton oncle. Non, évidemment qu'il n'est pas venu. *(Une pause.)* Écoute, non, on ne va pas rentrer

tout de suite. Il paraît qu'il faut rester un jour ou deux de plus –

P

Mais je ne t'oblige pas ! Pars, si tu veux. Tu peux partir, la voiture est là, { les clés sont dessus.

M (*au Fils*)

Excuse-moi, je } ne t'entends pas très bien. Quoi, tu veux quoi ? Oui, ça s'est bien passé. Enfin, je veux dire, comme un enterrement... C'est ça, c'était un enterrement et ça s'est bien passé. Oui, mon chéri, je t'embrasse. Je te passe ton père.

*Il prend le téléphone.*

P

Salut. Ça va ? Oui, ça va. Non, je ne suis pas triste. Mais non, je te dis, ça va. Ou alors un peu, mais c'est normal, non ? (*Une pause.*) Et puis de revenir ici et de voir tout ce monde, là, c'était, c'est étrange. Ça me fait étrange, oui. (*Une pause.*) Attends, c'était mon père, tout de même ! Ok, ça va, c'est bon, je sais ce que j'ai dit de lui... Tu appelais pour quoi au juste ? (*Une pause.*) Pourquoi ? (*Une pause.*) C'est en

bas, dans le cellier. Non ? Ah bon ? Tu m'étonnes. Tu as regardé dans la cave ? Il y en avait, il me semble... *(Une pause.)* On avait fini ? Ah. De toute façon, tu n'as pas des examens à réviser plutôt que de te mettre à jardiner ?

*On sonne à la porte. La Mère ne réagit pas, elle trie des lettres sur le buffet.*

P *(à la Mère)*

Chérie, tu vas voir ? *(On continue à sonner. Au Fils.)* Oui, attends une seconde. *(À la Mère.)* Chérie, s'il te plaît !

*La Mère va vers la porte. On ne la voit pas. On entend ses talons qui vont jusqu'à la porte, hors champ.*

P

Où, où, j'y suis, excuse-moi. Bon, qu'est-ce qu'on disait ? Dis, tu n'es pas venu à l'enterrement de ton grand-père parce que tu as des examens dans trois jours, et là, tu nous appelles pour me demander où est-ce qu'on a foutu l'engrais pour les plantes ? C'est ça, j'ai bien compris ? *(Une pause.)* Tu te fous de moi, non ? Je sais bien qu'il faut que tu te détendes un peu ! Et tu crois que nous aussi on

n'aurait pas besoin de se détendre *un peu*,  
comme tu dis ?

*Soudain en off, la voix de la Mère.*

M  
Non ! Dégage ! { Dégage ! Fous le camp ! Mais  
fous le camp ! Espèce de folle ! Espèce de cing-  
lée ! Dégage ! Dégage d'ici je te dis ! Dispa-  
rais ! Disparais !

P (*au Fils*)  
Attends, attends, je te rappelle. (*Il raccroche,  
court vers sa femme. À la Mère.*) Qu'est-ce qui se  
passe ? Pourquoi tu cries ? Qu'est-ce qu'il y a ?

*Il revient en emmenant sa femme avec lui, malgré sa  
résistance, ses cris.*

M  
Laisse-moi ! Laisse-moi ! Fous-la dehors !  
Fous-la dehors, je te dis !

*Il essaie de la retenir :*

P  
Mais qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il y  
a ? Il n'y a rien, il n'y a personne !

M  
Mais qu'elle dégage, qu'elle dégage, putain !

P  
De quoi tu parles ? Faire sortir qui ?

M  
Vire-moi cette cinglée, qu'elle dégage, fais-la dégager je te dis !

P  
Calme-toi, c'est bon, c'est bon, j'y vais. } Ça va, ma chérie, calme-toi... Ok, c'est bon, ça va, ça va... J'y vais mais calme-toi, d'accord ? Calme-toi.

*Une pause. La Mère se calme, elle ne bouge plus.*

*Le Père se retourne et voit la jeune fille à l'autre bout de la pièce. Vêtue de noir, en jean et tee-shirt.*

*Il marche vers elle. Elle recule d'un pas dès qu'il avance.*

P  
Qu'est-ce que vous voulez ? Qui êtes-vous ?  
(*Une pause courte.*) Je vous parle, pourquoi vous ne me répondez pas ? Qu'est-ce que vous lui avez dit pour la mettre dans cet état ? Parlez.



Pourquoi vous – attendez... Attendez je vous...  
Je vous ai vue au cimetière ? Oui. Oui, oui,  
c'était vous. Vous y étiez, je vous ai vue, je vous  
reconnais, vous –

ÉLISA

Je comprends qu'elle ne veuille pas. Je ne peux  
pas l'obliger à vouloir. Ce que je peux vous  
dire, c'est que, oui, ce que j'ai dit, je peux le  
prouver. Je peux vous prouver que c'est vrai.

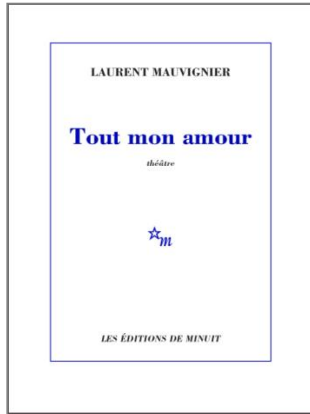
P

Quoi, qu'est-ce qui est vrai ? De quoi vous par-  
lez ? Qu'est-ce que vous avez dit ?

ÉLISA

Venez si vous voulez. De l'autre côté du village,  
la caravane près du rond-point, avant le bois.  
Demain, si vous voulez. Venez demain. Vous  
verrez, c'est vrai. Je ne suis pas une menteuse.

*Le téléphone se met à sonner. Le Père est troublé, se  
retourne, Élisabeth en profite pour partir. Il reste là, sans  
comprendre. La sonnerie du téléphone continue à  
retentir.*



Cette édition électronique du livre  
*Tout mon amour* de Laurent Mauvignier  
a été réalisée le 07 mai 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707322456).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707324535